

André BOURGOGNE

Né le 18 décembre 1907 à Paris 20ème.

Employé communal à Gennevilliers où il réside depuis son mariage en 1929.

C'est en 1936 qu'il adhère au Parti communiste.

Il milite avec Renée Gallot dite « maman Nénette ». En compagnie de René Sévi, il diffuse l'Humanité et fait adhérer Lalie Nicolas,

Pendant la guerre, malgré l'interdiction du P.C.F., il continue d'imprimer des tracts à la ronéo.

André et ses camarades Colin, Depape, Ribon, Lamour, etc. distribuent les tracts imprimés la nuit. Après les arrestations de nombreux camarades, André est obligé de poursuivre son activité militante en liaison avec des responsables des villes proches. Malgré toutes les protections, il est arrêté par la police. Frappé par les policiers, afin qu'il nomme d'autres camarades, André fera preuve de courage, et ne parlera pas. Un peu plus tard, il est transféré à la prison de la Santé. Après les interrogatoires, les coups, la faim et le froid, il est dirigé sur Fresnes, puis au camp de Choisel où il retrouve Jean Grandel et d'autres militants.

Ensuite ce sera le camp de Voves, puis le fort de Romainville. André est déporté pour l'Allemagne, il passe par les camps de Mauthausen, Nordhausen, Birkenau, Auschwitz et Dora. Il racontera après sa libération, les coups, les plaies, les craintes et surtout les plaintes de ces nombreux camarades, avant ce qu'il appela le repos éternel, l'ultime libération de ceux qui ne purent survivre.

Dès son retour à Gennevilliers, André reçoit la visite de Waldeck L'Huillier et son épouse. Un peu de repos et le voilà reparti sous le bras, arpenter les rues de sa ville. Le temps passé dans les camps, avait fait son œuvre ; et il succombera de suite de la déportation le 24 mars 1966.

Dédé, comme on l'appelle encore aujourd'hui en parlant d'André, laissera un souvenir impérissable de sincérité et d'abnégation.

Une rue porte son nom à Gennevilliers